

Peter Studer, une vie marquée par les voyages

Je ne sais pas sous quel signe du zodiaque le petit Peter est né, mais en tout cas il a été toute sa vie éclairé par l'étoile du voyage.

Né à Bâle d'une famille bernoise, il passera son enfance et sa jeunesse à Utzensdorf, Balsthal, Soleure, Attisholz puis en période d'étude à Zurich. Son propre travail l'amènera à Baden, plus tard Luterbach et enfin depuis de nombreuses années à Halten. Ce ne fut pas toujours simple de se trouver des amis, qui plus est de les garder en étant forcé à déménager si souvent, en grande partie en raison des activités professionnelles de son père. Heureusement qu'il y eut les « Pfadi », aussi bien à Balsthal qu'à Soleure, où il rencontrera une autre passionnée d'activités dans la nature, Marie-Lise Février, qui deviendra sa compagne de vie et qui a certainement contribué à lui donner une maîtrise remarquable de notre langue, celle de son beau-père et ex-pilier de notre Cercle.

Après les déménagements des parents, ce sera la vie professionnelle qui va le forcer une fois de plus à avoir toujours une valise prête dans un coin de l'appartement au point que sa fille, encore très jeune à cette époque, ne comprenait pas pourquoi papa disparaissait si souvent. Après avoir tâté l'électrotechnique sans en être enthousiasmé, il étudie l'architecture à l'EPFZ et s'engage dans un bureau qui ne va pas tarder à souffrir fortement du manque de mandats en Suisse à l'époque de la crise pétrolière des années 1970. Pour ne pas laisser ses collaborateurs sans travail, le bureau collabore avec un plus grand partenaire qui prend le risque de participer à de nombreux concours pour de grandes réalisations à l'étranger, notamment en Afrique du Nord, en partie dans de jeunes nations autrefois sous tutelle française. Les connaissances linguistiques de Peter deviennent tout à coup très utiles pour ses employeurs. Après un court, impressionnant mais peu fructueux contact avec la Lybie qui venait de subir la prise de pouvoir par Khadafi, ce sera la Tunisie, un pays au système administratif alors totalement calqué sur la France, qui occupera pendant plusieurs années notre architecte voyageur.



Il s'y rendra de nombreuses fois, entre autres pour y guider la construction de l'Université de Monastir. Mais il y eut d'abord les discussions préliminaires, la signature du contrat global, les contacts avec les ministères, les contrats secondaires, la recherche d'entrepreneurs et de fournisseurs locaux, le transport de fournitures venant d'Europe, la surveillance des travaux. Il y fait connaissance de plusieurs hôtels et résidences à divers endroits, des habitudes locales avec des repas entre hommes servis par la maîtresse de maison où il ne fait pas bon refuser un mets. À son grand étonnement, la corruption par dessous de table y est absolument tabou, mais rien n'empêche un Égyptien financé par

l'entreprise générale helvétique de siéger dans le Conseil d'Administration tunisien qui prend les décisions stratégiques en vue de la réalisation de l'ouvrage. Pendant ces trois ans, Marie-Lise, mère de deux jeunes enfants, ne voit son mari que de façon irrégulière, surtout pendant les périodes où il travaille en Suisse, pas trop loin... à Brugg en Argovie. Paradoxalement, ou pour moi selon le même mécanisme de refoulement auquel recourent les hommes quand ils parlent de leur service militaire, elle ne semble se souvenir que des bons moments. C'est tout juste si elle lui rappelle qu'il revint de Tunisie avec un poids d'à peine 50 kg et que, deux jours plus tard, il partit en cours de répétition dont il fut renvoyé après peu de temps en raison de la manifestation d'une hépatite avec ictère. Cette maladie le clouera à l'hôpital pour plusieurs semaines. La mémoire est souvent très sélective. Marie-Lise se souvient au contraire très bien des magnifiques et longues lettres que Peter lui fit parvenir de Tunisie.

Après que l'économie helvétique se fut remise à tourner à bon régime, les déplacements professionnels continueront, mais se limiteront au territoire national. La passion de la montagne, héritée de son père et qu'il a transmise à son fils, le motivera à gravir de nombreux 4000, surtout en Valais. Le goût des voyages ne s'est pas encore perdu, même s'il préfère maintenant les fraîcheurs canadiennes aux chaleurs sahariennes. Et pour ceux qui, dans notre Cercle, apprécient les promenades dans les coins plus ou moins secrets de notre voisinage immédiat, il excelle en tant que « grand timonier » du Cercle, prouvant ainsi que le dépaysement n'exige pas toujours de longues routes mais plutôt une capacité à regarder et à s'étonner.